

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**HORS-SÉRIE**

**Actes du colloque international**

**ÉMERGENCE  
ET RECONNAISSANCE**



Volume I - Bouaké, les 03, 04 et 05 Août 2017 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : *administration@perspectivesphilosophiques.net*

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

## ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

---

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef : **Dr. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences  
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

---

**Prof. Aka Landry KOMÉNAN**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Jean Gobert TANO**, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Dr. N'Dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Yahot CHRISTOPHE**, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE LECTURE

---

**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Yahot CHRISTOPHE**, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE RÉDACTION

---

**Dr Abou SANGARÉ**, Maître de Conférences  
**Dr Donissongui SORO**, Maître de Conférences  
**Dr Alexis KOFFI KOFFI**, Maître-Assistant  
**Dr Kouma YOUSOUF**, Maître de Conférences  
**Dr Lucien BIAGNÉ**, Maître de Conférences  
**Dr Nicolas Kolotioloma YEO**, Maître-Assistant  
**Dr Steven BROU**, Maître de Conférences  
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences  
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences  
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

## SOMMAIRE

Allocution du Président du Comité d'Organisation .....	1
Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....	3
Allocution du Président de l'Université.....	7
Allocution du représentant du parrain.....	11
Avant-propos : Argumentaire.....	13
<b>PLÉNIÈRES.....</b>	<b>15</b>
<b>De quoi émerger ? Une phénoménologie de l'interrogation</b>	
Issiaka-P. Latoundji LALÉYË.....	16
<b>L'émergence : expression du mouvement de la substance libérée en concept</b>	
Augustin Kouadio DIBI.....	37
<b>Cheikh Anta Diop entre nihilisme et reconnaissance ou de la condition de l'émergence globale</b>	
Thiémélé L. Ramsès BOA.....	42
<b>ATELIERS.....</b>	<b>50</b>
<b>SOUS-THÈME I : ÉTHIQUE, ONTOLOGIE ET ALTÉRITÉ.....</b>	<b>51</b>
<b>La crise des migrants ou l'épreuve de la reconnaissance : diagnostic d'une figure immergente de l'hospitalité</b>	
Abou SANGARÉ.....	52
<b>Da-sein comme chemin de l'émergence : du conformisme à l'excellence</b>	
Alexis Koffi KOFFI.....	67
<b>Du penser nietzschéen de l'économie de la connaissance comme socle de l'émergence africaine</b>	
Baba DAGNOGO.....	80
<b>SOUS-THÈME II : CULTURE ET DÉVELOPPEMENT.....</b>	<b>98</b>
<b>Justement l'émergence des états informels d'Afrique</b>	
Assouman BAMBA.....	99
<b>La conscience et la reconnaissance de la complexité comme conditions d'émergence en contexte d'épistémologie postcritique</b>	
Auguste NSONSISSA.....	118
<b>L'éducation chez Platon, socle d'émergence et de reconnaissance anthropocentrées</b>	
Donissongui SORO.....	137
<b>Langues nationales et émergence de l'Afrique noire chez cheikh Anta Diop</b>	
Issaka SAWADOGO.....	155
<b>L'émergence langagière par le français ivoirien, un gage de réconciliation</b>	
Joachim KEI.....	170

<b>SOUS-THÈME III : UTOPIE ET GOUVERNANCE.....</b>	<b>183</b>
<b>La question de l'émergence de l'Afrique dans le roman africain : de l'effet de mode à l'utopie de la reconnaissance identitaire</b>	
David Sézito MAHO.....	184
<b>L'émergence des pays africains entre doute et espoir</b>	
Décaïrd Koffi KOUADIO.....	203
<b>Regards de R. Aron et P. Hassner sur la politique de puissance et l'instabilité</b>	
Nassirou Ounfana IDI.....	218
<b>SOUS-THÈME IV : TECHNOSCIENCE ET PROGRÈS.....</b>	<b>236</b>
<b>Émergence des états postcoloniaux d'Afrique : contre ou par-delà la rationalité technoscientifique ?</b>	
Kouamé YAO.....	237
<b>Le projet cartésien d'une philosophie pratique et le défi de l'émergence en Afrique</b>	
Mahamoudou KONATÉ.....	251
<b>Émergence de la philosophie pratique et reconnaissance chez Descartes : une contribution à l'émergence de l'Afrique</b>	
Marcel Silvère Blé KOUAHO.....	270
<b>Émergence et reconnaissance : lecture bachelardienne du développement par enveloppement</b>	
Stevens Gbaley Bernaud BROU.....	283
<b>SOUS-THÈME V : ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ.....</b>	<b>299</b>
<b>La justice sociale à l'épreuve de l'émergence en Afrique subsaharienne : Rawls et Frazer</b>	
Faloukou DOSSO.....	300
<b>Justice et reconnaissance dans une société pluraliste : les États-nations d'Afrique à l'épreuve de l'émergence</b>	
Marcelin Kouassi AGBRA.....	314

## LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives*

*Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

### **Le comité de rédaction**

## ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

-----

**Mesdames, messieurs, honorables invités, en vos rangs, grades et qualités, chers amis de la Presse, chers Étudiants,**

Je voudrais, avant tout propos, remercier le Professeur **Fie Doh Ludovic**, Chef du Département de Philosophie, de l'honneur qu'il nous a fait, à l'ensemble du comité de coordination et à moi-même, de nous avoir confié l'organisation de ce colloque. C'est au nom de cette équipe que j'ai eu plaisir à diriger, et que je remercie, que je prends la parole ce matin pour souhaiter à tous et à chacun la cordiale bienvenue en Côte d'Ivoire et à Bouaké.

**Mesdames et messieurs,**

Le lieu qui nous accueille pour ces moments de réflexion est l'**Université**. L'essence de cette école supérieure ne peut parvenir à la puissance qui est la sienne que si, avant tout et toujours, les **Départements** qui en constituent les poches d'animation sont eux-mêmes dirigés par le caractère inexorable de leur mission : Éveiller et faire briller la lumière. Mais, y a-t-il meilleure manière de faire briller la lumière que d'organiser un colloque qui, comme le mot lui-même l'indique, est un lieu, une occasion qui fait se tenir ensemble des sachants pour rendre un concept fécond en le questionnant convenablement ? Ainsi, le Département de philosophie, pour l'occasion qu'il offre à toute cette crème de pouvoir s'exprime sur « **Émergence et reconnaissance** », vient pleinement assumer l'obligation qui est la sienne de répondre à l'appel de l'Université.

**Mesdames et messieurs,**

Permettez qu'à ce niveau de mon propos, j'adresse les sincères remerciements du comité d'organisation à Monsieur le Ministre des Infrastructures économiques, **Docteur Kouakou Koffi Amédé**, notre Parrain, représenté ici par Monsieur **Ekpini Gilbert**, son Directeur de Cabinet, pour son soutien et ses conseils. Je tiens également à remercier Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le **Professeur Bakayoko-Ly Ramata**, représenté ici par le **Professeur Bamba Abdramane**, Directeur de la recherche au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, pour ses encouragements.



**Chers participants**, le comité d'organisation a travaillé avec engagement et dévouement pour vous offrir les meilleures conditions d'accueil possibles. Mais malgré cet engagement et cette volonté des imperfections pourraient être constatées. Je voudrais, au nom du comité d'organisation, solliciter votre indulgence pour ces faiblesses liées certainement à la finitude de l'homme.

**Mesdames et Messieurs**, nous sommes à une messe de la parole. Et de la parole le sage Abron, **Kwabenan Ngboko**, dit:

« **Kasa Bya Kasa. Kasa Yè Ya. Kasa Kasa a. Kasa Krogon** », qui se traduit comme suit :

« Toute parole est parole. Parler est facile et difficile. Qui veut parler, doit parler clair, bien, vrai ». Puisse la transcendance permettre à chacun de parler **clair, bien et vrai**.

**Je vous remercie**

Monsieur Abou SANGARÉ  
Maître de Conférences

## **ALLOCUTION DU DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE**

-----  
Monsieur le Directeur de la recherche, Professeur Bamba Abdramane, Représentant  
Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,  
Professeur Bakayoko-Ly Ramata,

Monsieur le Directeur de Cabinet, Monsieur Ekpini Gilbert, représentant le M. le  
Parrain, le Ministre des infrastructures économiques, Docteur Kouakou Koffi Amédé,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara

Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société

Mesdames et Messieurs les Doyens des UFR,

Mesdames et Messieurs les Directeurs de Centres et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les chefs de Départements

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs, chers collègues,

À nos invités et collègues venus du Burkina Faso, du Sénégal, du Congo  
Brazzaville, du Niger, de la France et des universités ivoiriennes,

Chers étudiants,

Chers représentants des organes de presse,

Chers invités,

Mesdames et Messieurs,

Qu'il me soit permis, avant tout propos, en ma double qualité de chef de  
Département et de Directeur de Publication de la revue *Perspectives Philosophiques*, de  
remercier très sincèrement Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la  
Recherche Scientifique, Le Professeur Bakayoko LY-Ramata, pour avoir accepté la  
présidence de ce colloque.

Cette rencontre scientifique est organisée sous le parrainage du ministre des  
infrastructures économiques, Docteur KOUAKOU Koffi Amédé. Si nous sommes en  
ces lieux ce matin, c'est grâce à sa sollicitude, son esprit d'ouverture et son désir de  
voir la réflexion se mettre au service de l'homme, de la société.

Nos remerciements vont également aux autorités de notre université, notamment au Président, le Professeur Lazare Marcellin POAME, pour l'appui institutionnel, à Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société, Professeur Azoumana OUATTARA pour ses conseils et encouragements,

Nos remerciements vont enfin au Comité d'organisation de ce colloque et à tous ceux qui ont effectué le déplacement à Bouaké, témoignant ainsi leur intérêt pour la chose scientifique, à toute la presse, venue couvrir cette manifestation.

Mesdames et Messieurs, lorsque qu'une après-midi de 2015, à notre bureau, le Professeur Kouakou et moi, entourés des collègues, membres du comité de rédaction de la revue *Perspectives Philosophiques*, envisagions d'organiser un colloque international, parce que convaincus que le monde universitaire ne peut vivre sans ce type de rencontres, nous étions loin, bien très loin de penser que ce moment réunirait aujourd'hui ces illustres invités que vous êtes, autorités administratives et politiques, chercheurs, enseignants-chercheurs, étudiants, venant d'horizons divers.

Deux motivations ont été à l'origine du choix de thème de ce colloque.

Nous sommes des universitaires, mais citoyens d'un pays. Il est de notre devoir de penser notre société. Nous le savons tous, l'émergence, en Côte D'Ivoire, est promue et sous-tend la gouvernance actuelle. Il nous revient d'accompagner le politique dans sa quête d'un bien-être du citoyen. Platon, dans la *République*, révèle que le désordre social apparaît quand chacun ne respecte pas sa fonction. Nous ne sommes pas des hommes politiques, mais des penseurs voulant apporter leur contribution à la quête du plein épanouissement de l'homme, de tout homme. Nous le ferons dans le respect du jeu intellectuel et de l'éthique universitaire. C'est pourquoi nous mettrons l'accent sur la dimension sociale de l'émergence.

En ce sens, il s'agira d'apporter un éclairage sur les enjeux de l'émergence qui semblent se résumer en des chiffres, en des termes économétriques, au point de penser qu'un pays émergent se caractérise par un accroissement significatif de son revenu par habitant. Et pourtant, l'émergence n'est pas uniquement cela, c'est pourquoi nous mettons ce concept en rapport avec la reconnaissance. Expression d'un besoin de visibilité, de respect, de dignité que chacun estime dus, la reconnaissance semble bien être la condition de l'épanouissement du sujet ou du groupe, et son aptitude à participer

à la construction de la vie publique. Il s'agira de voir, pendant ce colloque, si l'émergence peut s'accommoder du déni de reconnaissance.

Pour notre génération prise, en effet, dans le vertige de la rationalité instrumentale, dans une société de plus en plus atomisée, caractérisée par l'oubli de la reconnaissance, qu'il soit individuel, fondé par le sujet universel de type kantien d'approche honnetienne, ou collectif, culturel ou politique de la perspective de Charles Taylor, symptôme d'un monde aplati, en quête d'une autodétermination anthropocentrique incertaine, il est impérieux de repenser notre rapport aux autres mais à nous-mêmes. Dans notre société technocapitaliste et totalitaire caractérisée par l'uniformisation des cultures et des comportements, en effet, il n'est pas aisé pour l'individu d'entretenir des rapports véritablement humains et vrais avec lui-même et avec autrui. Inscrit dans une logique capitaliste, l'homme semble agir désormais par calcul rationnel de ses intérêts, observateur à distance du jeu des forces et des chances de gains, loin de toute empathie avec les autres humains. Ce rapport froid et désenchanté au monde consiste à traiter ce monde et les êtres qui l'habitent comme des objets. Cette réification va jusqu'à la fragilisation de l'auto-reconnaissance. La réification comme telle est un oubli de la reconnaissance qui ne peut être réparé que par le ressouvenir d'une existence avec les autres en société. C'est pourquoi, il convient de convoquer l'émergence au tribunal de la raison critique.

Ce colloque a pour ambition de :

- Discuter et débattre autour de sujets relevant du social, de l'éthique, des droits de l'homme et de la culture ;
- Présenter, dans une approche systémique les conditions de l'émergence ;
- Mettre en évidence la nécessité d'une approche interdisciplinaire dans la recherche de l'émergence ;

Nous voulons alimenter le débat, faire de ce moment un lieu d'incubation de la décision politique, c'est-à-dire permettre au politique de faire un choix éclairé.

Mesdames et Messieurs, au sortir de ce colloque, nous comprendrons aussi certainement que la philosophie ne consiste pas à tenir des discours oiseux de types à hypostasier les conditions sociales d'existence de l'homme. En ce sens, les Francfortois, notamment Adorno affirme que si la philosophie ne veut rester à la remorque de l'histoire,

elle doit suspecter tout le réel. La philosophie est plus qu'un passe-temps pour des intellectuels qu'on qualifierait de désœuvrés. Ce colloque est un appel à la communauté, un appel à sortir de notre particularité pour retrouver le cosmos des éveillés, qui est pour nous le monde de la pensée, devant projeter sa lumière sur l'univers traversé pas les avatars de la modernité. Ce rôle sociétale de la philosophie convaincra certainement nos autorités afin d'ouvrir le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly. Annoncé depuis au moins quatre ans, ce Département, malgré le nombre de docteurs en philosophie y affectés, n'existe pas encore.

**Je vous remercie**

Monsieur Ludovic FIE DOH

Professeur Titulaire

## **ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ**

-----

Monsieur le Représentant du Ministre des Infrastructures économiques,  
Monsieur le Représentant de Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et  
de la Recherche Scientifique,  
Monsieur le représentant du Préfet de Région,  
Monsieur le représentant du Président du Conseil régional,  
Monsieur le Maire de la Commune de Bouaké,  
Madame et Monsieur les Vice-Présidents de l'UAO,  
Monsieur le Secrétaire général,  
Madame la Directrice du CROU,  
Madame et Messieurs les Doyens des UFR,  
Messieurs les Directeurs de Centre,  
Mesdames et Messieurs les Chefs de service,  
Mesdames et Messieurs les Chefs de département,  
Madame et Messieurs les experts,  
Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,  
Chers collaborateurs du personnel administratif et technique,  
Chers étudiants,  
Chers amis de la presse,  
Mesdames et Messieurs,

C'est avec un plaisir partagé par tous les acteurs de l'Université Alassane Ouattara que je prends la parole, ce matin, à l'occasion du colloque international sur la thématique de l'émergence en lien avec la Reconnaissance, organisé par le Département de philosophie.

L'effectivité de ma joie singulière est structurée par l'idée que le Département de Philosophie de l'Université Alassane Ouattara continue de faire jouer à ses principaux animateurs le rôle qui doit être le leur, à savoir celui de toujours passer au crible de la

pensée critique les idées, les concepts à visée développementaliste, marqués du sceau de l'ignorance, de la connaissance approximative ou d'une vulgarisation brumeuse.

C'est le sens qu'il me plaît de donner à ce colloque dont je salue la tenue à Bouaké, à l'Université Alassane Ouattara, car il permettra certainement de mettre au jour et à jour la complexité du concept d'émergence, ses dimensions et ses usages multiples, perceptibles à travers les discours politiques, les débats de salon et les rencontres scientifiques. Qu'est-ce que l'émergence ? Telle est la question inévitable à laquelle ce colloque devra donc répondre.

Pour ma part, une appréhension globalisante du phénomène me permet d'affirmer que si le concept a bien évolué depuis son émergence au début du 20ème siècle, il apparaît à la conscience de l'analyste averti comme un mouvement ascendant, porté par une totalité cohérente et conquérante, orientée vers une fin économiquement et socialement désirée. L'émergence est un élan construit et constant préparant à un saut qualitatif. D'un point de vue sociétal, elle suppose et présuppose une double modernisation, celle des infrastructures et des institutions.

Autrement dit, nous attendons de ce colloque une bonne archéologie du concept d'émergence, affranchi des premières ébauches des émergentistes. Ce sera l'occasion de prémunir ce dernier contre les extrêmes de l'émergentisme technocratique et du logocentrisme émergentiste.

En effet, en ses dimensions ontique et ontologique, l'émergence peut donner lieu à des usages allant du technocratique au logomachique en passant par l'économocentrique et le propagandiste. Elle doit, de manière impérieuse, se distinguer des notions connexes, susceptibles de la rendre brumeuse, notamment la résurgence et la jactance qui sont en fait des surgissements erratiques.

C'est pourquoi, nous attendons également de ce Colloque une consolidation sémantique impliquant le polissage du concept d'émergence sans polysémie rébarbative afin de faire émerger poliment une mentalité neuve, novatrice et constamment innovante sous-tendue par un besoin rationnel de reconnaissance.

Mesdames et Messieurs, l'émergence étant la chose la mieux partagée dans tous les pays en développement dont les citoyens aspirent à un mieux-être, cette mentalité

nouvelle devra s'incarner dans un nouveau type de citoyen, caractérisé par le respect polyforme et exemplaire, transcendant les frontières de l'anthropos et avec la force du besoin de reconnaissance, porté sur les fonts baptismaux par la dernière figure de l'École de Francfort, Axel Honneth.

La consolidation sémantique dont il est ici question devra s'accompagner d'une vulgarisation scientifique du concept d'émergence. Ce type de vulgarisation doit permettre de sortir le vulgaire de sa minorité au sens kantien du terme et de son ignorance pour le réconcilier avec les valeurs fondatrices de l'Émergence sociale parmi lesquelles le sens du civisme et le culte du travail.

Fort heureusement, la Côte d'Ivoire, consciente du poids des impondérables susceptibles de peser lourdement sur sa marche vers l'émergence, a adopté la voie prudentielle, plus réaliste, celle qui recommande de fixer un horizon et non une date. D'où l'expression « horizon 2020 » qui traduit une temporalité élastique et raisonnable.

Mesdames et Messieurs, je voudrais, à ce stade de mon propos, adresser les remerciements de l'Institution à Monsieur le Président de la République et à son gouvernement pour avoir pris la pleine mesure du défi que constitue l'émergence pour tous les pays africains en voie de développement, en situation de mal développement ou en passe d'être développés.

Je tiens également à remercier spécialement Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le Professeur Bakayoko-Ly Ramata. En effet, sous la houlette de notre Ministre de tutelle et des acteurs des Universités, l'on assiste à une mue de l'Enseignement supérieur, appelé à apporter sa contribution à la marche de la Côte d'Ivoire vers l'Émergence. J'en veux pour preuve ce colloque dont je félicite les initiateurs et les organisateurs qui n'ont ménagé aucun effort pour réunir, sur le sol de l'UAO, les enseignants-chercheurs et les experts nationaux et internationaux susceptibles de débroussailler le terrain toujours en friche de l'Émergence.

Je ne saurais clore mon propos sans exprimer ma profonde gratitude au Représentant du Ministre des infrastructures, Monsieur Gilbert Ekpini, porteur d'un précieux message de la part du Ministre Amédé Koffi Kouakou, au Représentant du Ministre de l'Enseignement supérieur, le Professeur Bamba qui, bien qu'averti à la dernière minute, a tenu à effectuer le déplacement. Permettez enfin que j'exprime ma



gratitude aux Autorités de la ville de Bouaké. Je pense précisément au Préfet Konin Aka dont le soutien ne nous a jamais fait défaut, au Président du Conseil régional, Monsieur Jean Kouassi Abonouan, pour sa sollicitude constante et au Maire Nicolas Djibo, notre partenaire exemplaire. Je n'oublie pas tous ceux qui ont accepté (étudiants, travailleurs, hommes politiques), ce matin, de consacrer une partie de leur temps à l'Émergence philosophiquement interrogée.

Je vous remercie

Professeur Lazare POAMÉ

## ALLOCUTION DU REPRÉSENTANT DU PARRAIN

-----

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais, de prime abord, vous exprimer les sincères regrets du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des Infrastructures Économiques, de n'avoir pas pu personnellement être présent à cette cérémonie d'ouverture, en tant que parrain de ce Colloque de la pensée philosophique sur le thème « Émergence et Reconnaissance ».

C'est donc un réel honneur, pour moi, qu'il m'ait désigné pour le représenter à ce colloque, en présence des plus hautes sommités de la réflexion philosophique de notre pays.

Mesdames et Messieurs,

L'Émergence ! Voici un concept qui est aujourd'hui entré dans le vocabulaire de tous les ivoiriens et qui est devenu, pour certains, simplement un slogan politique ; au point où ce terme, qui est sensé traduire, avant tout, un niveau de développement économique et social, est galvaudé du fait d'une utilisation à tort et à travers.

Par ailleurs, l'une des difficultés majeures de nos pays, dans l'approche socio-économique du concept de l'émergence, est de définir le référentiel par rapport auquel s'apprécie le niveau de développement. En somme, par rapport à quel pays doit-on comparer le niveau de développement économique et social de nos États afin de savoir s'ils sont émergents ou non ; d'où la notion de « Reconnaissance » !

En un mot, quelle entité est habilitée à reconnaître l'Émergence ? Sur quelles bases s'établit cette Reconnaissance et comment se décerne cette Reconnaissance ?

Mesdames et Messieurs,

Il ressort donc, de ce bref examen du concept de l'émergence, que le thème « Émergence et Reconnaissance » retenu pour votre colloque qui s'ouvre ce jour est des plus pertinent et d'actualité.

En effet, pour reprendre la célèbre pensée de Boileau, « **Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement - Et les mots pour le dire arrivent aisément** »,

Si donc le concept de l'Émergence est mieux compris et donc mieux conçu pour nos pays, il s'énoncera clairement en termes d'une meilleure orientation des politiques

de développement sociales et économiques ; et les mots pour le dire, c'est-à-dire leur explication à nos populations, seront plus aisés parce que ces populations verront concrètement les impacts de ces politiques dans leur quotidien.

Éminents et distingués Professeurs !

Lorsqu'autant de Maîtres du penser sont réunis, moins longs doivent être les discours afin de laisser place à la libre expression du savoir.

Je voudrais donc clore mes propos sur ces mots et déclarer, au nom du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des infrastructures Économiques, ouvert le Colloque « Émergence et Reconnaissance ».

Je vous remercie !

Monsieur Gilbert EKPINI,

Directeur de Cabinet du Ministre des Infrastructures Économiques.

## **AVANT-PROPOS : ARGUMENTAIRE**

Plus qu'un vocable, le concept d'Émergence se pose, dans les pays en voie de développement, comme un objectif à atteindre *hic et nunc*. Le flux temporel qui semble le porter à l'horizon se spatialise à l'aune des aspirations et des potentialités économiques de chaque État. La Côte d'Ivoire l'attend de 2020 ; le Sénégal, de 2025 ; le Cameroun, de 2035, etc. Et contre Lamartine, chacun murmure : « Ô temps, accélère ton vol ! ».

On parle d'émergence, concept introduit par les économistes de la Société financière Internationale (SFI) dans les années 80, pour désigner initialement les pays en pleine croissance et qui mériteraient la confiance et la reconnaissance des investisseurs privés, mobilisant ainsi les ressources pour le financement des différents programmes et projets. L'émergence correspond à un début d'industrialisation, de croissance forte et durable, et de modernisation des institutions de l'État.

Si l'émergence est devenue le leitmotiv du discours politique désormais indissociable de l'économie, c'est parce qu'elle semble s'inscrire dans un dualisme ontologique avec la reconnaissance. La dynamique de l'intersubjectivité pose au moi la réalité de l'autre comme un autre moi qui s'offusque des formes aliénantes. Elle traduit aussi le retour à l'autre, dans l'ordre du symbolique, de ce dont on lui est redevable.

Ainsi, le statut de pays émergents se manifeste aux États sous-développés comme le gage de leur reconnaissance non seulement en tant qu'espaces d'opportunité renvoyant au devoir de reconstruction, mais aussi en tant qu'entités-sujets devant bénéficier, en raison de leurs performances économiques, de l'estime et de la confiance des investisseurs internationaux. Estime, confiance et respect, c'est d'ailleurs en ces termes que Honneth marque le renouveau du concept de Reconnaissance. Cette reconnaissance, en tant que valeur significativement proche des valeurs de considération et de récompense, est aussi celle des populations exigeant de plus en plus une redistribution équitable des richesses.

En outre, la dialectique entre émergence et reconnaissance est interactive et signifie, de ce fait, que la reconnaissance peut fonder et légitimer l'émergence, qu'elle peut la catalyser et l'entretenir. Dès lors, saisir l'émergence unilatéralement, c'est la dévoyer, la galvauder, et c'est ignorer son lien irréductible, originel et non-monnayable avec la Pensée. Aussi est-il nécessaire de la saisir dans la pleine mesure de son être, de

son essence pour mieux articuler sa relation avec le devoir de reconnaissance. N'est-il donc pas venu le moment de la reconnaissance si tant est que les pays émergents sont ceux dans lesquels les niveaux de bien-être des populations, les taux substantiels des opportunités d'emploi convergent vers ceux des pays développés ? Quelles sont les réflexions et actions à mener pour rendre compatibles les concepts d'Émergence et de Reconnaissance ?

C'est pour répondre à cette convocation du penser, que le Département de philosophie de l'Université Alassane Ouattara a choisi de mobiliser la réflexion autour du mécanisme d'osmose et de dialyse entre Émergence et Reconnaissance à partir des sous-thèmes suivants :

- Éthique, Ontologie et Altérité
- Culture et Développement
- Gouvernance politique et Utopie
- Technosciences et Progrès
- Économie et Société.

## **ÉMERGENCE ET RECONNAISSANCE : LECTURE BACHELARDIENNE DU DÉVELOPPEMENT PAR ENVELOPPEMENT**

**Stevens Gbaley Bernaud BROU**

*Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)*

stevens.brou@yahoo.fr

### **Résumé :**

L'objet et le but de cette réflexion s'articulent autour de l'émergence et de la reconnaissance qui constituent, selon une lecture bachelardienne, le destin épistémologique de toute société. Fondamentalement, l'émergence et la reconnaissance sont un développement par enveloppement<sup>1</sup> et par emboîtement<sup>2</sup> où le stade postérieur est redevable au stade antérieur, c'est-à-dire que chaque étape du développement est reconnaissante au stade précédent. Le tout ou tout recommencement effectif est un moment de relecture épistémologique du développement par enveloppement. Cette lecture enseigne que l'émergence est à venir comme un recul de l'horizon.

**Mots-clés :** Développement, Emboîtement, Émergence, Enveloppement, Épistémologie, Reconnaissance, Société.

### **Abstract :**

The object and the purpose of this reflexion are articulated around the emergence and of the recognition which constitute, according to a Bachelard's reading, the epistemological destiny of any company. Basically, emergence and the recognition are a development by envelopment where the posterior stage is indebted at the former stage, i.e. each stage of the development is grateful at the preceding stage. The whole or any effective restarting is one moment of epistemological reading of the development by envelopment. This reading teaches that emergence is to be come like a retreat from the horizon.

**Keywords :** Development, Emergence, Envelopment, Epistemology, Recognition, company, Retreat of the horizon.

---

<sup>1</sup> L'enveloppement est un terme bachelardien utilisé dans *La philosophie du non* pour désigner un progrès qui prend en compte les négations et les contradictions. Autrement dit, ce qui est nié n'est pas totalement rejeté ou tombé dans l'oubli.

<sup>2</sup> L'emboîtement est le progrès par paliers. Au niveau du progrès, chaque palier est redevable ou est contenu dans les autres paliers. C'est une autre forme de développement.

## **Introduction**

Les événements et les découvertes, qui semblent les plus inattendus, ont été préparés subrepticement. Même s'ils sont inconnus, c'est parce que leurs surfaces desséchées ont été complètement irradiées par d'autres découvertes. À l'échelle du temps, de contradictions en contradictions, par des mises à jour successives des théories par l'enveloppement ou l'emboîtement, les théories nouvelles finissent par émerger. En effet, émerger, c'est se détacher, par sa qualité, d'une profondeur pour une surface acceptable. Ainsi, dans le développement, les révolutions et les découvertes s'inscrivent dans une logique d'émergence et de reconnaissance, entendue comme acte d'identification.

S'il y a un agenda à établir au niveau de l'émergence et de la reconnaissance, l'épistémologie bachelardienne parlerait, d'une part, de deux aspects en un et, d'autre part, d'une synthèse non dialectisable. En effet, les deux aspects de l'émergence, comme progrès continu et discontinu, c'est-à-dire un développement linéaire et un développement par ruptures successives, se résument dans l'épineuse question d'un dispositif de construction et de reconstruction. C'est pourquoi une lecture bachelardienne considère l'émergence et la reconnaissance comme l'expression d'un développement soucieux de sauvegarder le passé pour mieux construire l'avenir. Cette démarche socio-épistémologique est un acte d'identification, d'admission et d'acceptation. Mieux, elle est une synthèse de vérité par approximation symétrique. En substance, le développement d'une société ne naît pas ex nihilo. Elle doit être reconnaissante aux développements et agencements du passé, comme dans une démonstration scientifique où la Conclusion, même si elle constitue un tout, n'est pas isolée de l'hypothèse. « L'ordonnée dans un plan est fonction de l'abscisse, telle est la véritable contexture de la représentation » (G. Bachelard, 2005, p. 75). Certes, l'ordonnée n'est pas l'abscisse, mais dans un plan les deux ne peuvent être dissociés. Ici, la rupture est une rupture par emboîtement. Dès lors, dans le développement d'une société, l'émergence peut-elle être dissociée de la reconnaissance ? Mieux, dans le développement épistémologico-social, peut-on émerger sans tenir compte du développement historique de la société ? Malgré les crises, les ruptures, les antagonismes, l'émergence ne peut-elle pas être perçue comme la somme des contradictions surmontées, plus encore des enveloppements ?

Au cours de cette réflexion, à travers les méthodes historico-critique et analytique, nous montrerons le rapport qui existe entre l'émergence et la reconnaissance à la lumière de *La philosophie du non* qui « nous permettra de résumer le non comme une ouverture, un enveloppement » (G. Bachelard, 2005, p. 13). Ensuite, nous prouverons que le non est un facteur de développement social par enveloppement qui prend en compte le passé. Enfin, notre analyse révélera l'importance de la reconnaissance dans la construction sociale.

### **1. Émergence et reconnaissance : le sens du "non" et du "tout"**

Si Gaston Bachelard (2011, p. 13) demande, dans *La formation de l'esprit scientifique*, de poser le problème du progrès scientifique « en termes d'obstacles », il urge ainsi de poser celui de l'émergence et de la reconnaissance en termes du "non" et du "tout". Le non ordinaire est une attitude égoïste et négationniste qui consiste à tout nier et ne jamais reconnaître de positivité dans ce qui est posé. Cette attitude consiste à chasser « le rationalisme dans le règne de l'esprit » (G. Bachelard, 2005, p. 27). L'homme, en quittant le présumé état de nature demande plus de rationalisme dans la conduite des affaires. C'est dans cette perspective que naît la société en tant que groupement humain de développement. « Tout ce que l'homme est, il le doit à l'État ; c'est là que réside son être. Toute sa valeur, toute sa réalité spirituelle, il ne les a que par l'État » (G. W. Hegel, 2011, p. 136). Autrement dit, même si, chez Hegel, l'État est différent de la société, il est, pour la société, l'organisation où l'émergence et la reconnaissance voient le jour et se font valoir. Si nous reconnaissons que l'émergence et la reconnaissance sont des termes de philosophie politique, leur migration est due à un profil épistémologique de la formation des concepts scientifiques en rapport avec les révolutions scientifiques. « Ce sont des concepts flottants dont la validité sous la forme exacte servira à instruire » (G. Bachelard, 2011, p. 216).

L'histoire des sciences, à partir du glissement des concepts, éclaire la marche progressive des configurations conceptuelles. L'émergence et la reconnaissance trouvent leur sens épistémologique dans la révolution scientifique. En science, il y a révolution lorsqu'une théorie, une doctrine ou une vérité majeure se fait supplanter par une autre dans l'évolution de l'histoire, créant un renversement des paradigmes en vigueur.



Le champ de recherche à une époque donnée est structuré par un paradigme, une façon de mobiliser un domaine précis de connaissance sur lequel s'accorde la majorité des chercheurs. Il revient à la science normale de résoudre les problèmes, de développer les théories et d'étendre leur champ d'application. Ils arrivent que certaines anomalies s'imposent parce qu'elles menacent le paradigme et son fondement même. La période de crise ne trouve son terme, que lorsqu'un nouveau paradigme est adopté, lequel instaure une nouvelle manière d'interpréter scientifiquement le monde. Il en résulte une révolution scientifique (T. S. Kuhn, 1983, p.71).

Les révolutions sont donc essentiellement caractérisées par des ruptures profondes. Celles-ci se traduisent, au cours de l'évolution des sciences, par des mutations internes ou externes constatées dans différents domaines.

L'émergence et la reconnaissance s'inscrivent dans la révolution en tant que notions de renouvellement, d'enveloppement et d'emboîtement, c'est-à-dire que, dans le progrès, la théorie niée doit à la théorie à venir. Si on se réfère au titre de cette sous-section, il est écrit : **émergence et reconnaissance : le sens du "non" et du "tout"**. D'ordinaire, le développement de la société est une série de contradictions où s'illustre la négation. Les unes dites internes et les autres dites externes. La négation est dite interne quand elle concerne la structure profonde de la société, et externe quand elle est liée à des facteurs extérieurs à la dynamique de la société. Le non crée ainsi une discontinuité profonde dans la société. « Il y a une différence entre les règles de vérification qui construisent la société et les méthodes scientifiques utilisées au cours du progrès social » (P. Feyerabend, 1988, p. 62). De ce constat, « la négation reste toujours en contact avec la formation première » (G. Bachelard, 2005, p. 137). Dans le domaine social, ce qui est nié reste en contact avec le tout. La société est un tout, plus on rentre dans les détails, plus les exceptions se multiplient. C'est pourquoi le tout doit rester au contact du non.

Le sens du tout, dans l'émergence et la reconnaissance, montre que plusieurs éléments, qui semblent s'opposer dès le départ, s'imbriquent dans une cohérence qui sous-tend la société. « En fait, plusieurs généralisations dialectiques, au départ indépendantes, se sont cohérées. C'est ainsi que la mécanique non newtonienne d'Einstein s'est très naturellement exprimée dans la géométrie non euclidienne de Riemann » (G. Bachelard, 2005, p. 137). Au cours du processus social, même les problèmes les plus minimes, les plus insignifiants sont intégrables au tout dans le sens du rapprochement. Ce qui émerge, selon une lecture bachelardienne, n'est pas une partie

de la société, mais le social dans tout son ensemble. Quant à la reconnaissance, elle est la façon dont chaque partie est redevable au tout. Même si à un moment donné de l'histoire tout semble se désagréger, s'éparpiller sous le divers, il est opportun d'introduire dans la société « le principe de contradiction dans l'intimité du savoir » (G. Bachelard, 2005, p. 136). Il s'agit, ici, de présenter un modèle de progrès socio-épistémologique dans lequel, la pluralité est la somme de la conjugaison des systèmes. L'on voit bien qu'on ne peut parler, par exemple, du tout que si et seulement si, il y a une reconnaissance de la fonction mère à partir de laquelle sont dérivées les autres fonctions (de  $x$  on peut dériver  $x'$  ou  $x^1$ ). « Un axiome étant posé, il faut toujours un second pour en affirmer une application quelconque, c'est-à-dire pour reconnaître les circonstances où cet axiome peut être invoqué » (G. Bachelard, 2013, p. 149). Cela sous-entend que ce qui advient découle de l'ordre existant.

Pour qu'advienne l'ordre nouveau, pour qu'il y ait émergence, il faut que l'ordre ancien soit nécessairement remplacé par le nouvel ordre. C'est le progrès par enveloppement. Si l'ordre ancien est supplanté par l'ordre nouveau en vue de parvenir à l'émergence, il n'y a pas de lutte à mort comme dans le marxisme où les masses sont génératrices de concurrence. « À un certain stade de leur développement, les forces productives, matérielles de la société entrent en contradiction avec les rapports de production existants » (K. Marx, 1957, p. 4). L'émergence ou le futur de la société repose sur le non. C'est en disant non, soit à un système de pensée, soit à un système de développement que l'on fait émerger un nouvel ordre de pensée et de nouveaux critères de développement. Dans cette forme d'émergence, quelle que soit la société que l'on veut construire, il y a une action réciproque entre émergence et reconnaissance au niveau des théories qui se contredisent sans toutefois se nier.

La cohabitation du tout et du non fait dire que l'émergence est le fruit d'un dynamisme discontinu. L'élément le plus important de l'émergence est la construction. Dans la construction, il y a un renouvellement ou une réorganisation. Le renouvellement signifie que pour parvenir à l'émergence, quelque chose d'ancien se conserve, sinon on ne parlerait pas de reconnaissance. C'est parce qu'il y a conservation de quelques acquis que l'on parle de progrès. Pour parler d'émergence, il faut nier, il faut d'abord dire non, mais cette négation est une reprise, c'est le sens du développement dans la

réorganisation. La reprise enseigne un enrichissement considérable et rehausse le potentiel social en rendant la société capable d'affronter les nouveaux défis. Au fond, ce travail de reprise ou de cohabitation du tout et du non, de la reconnaissance et de l'émergence est perçu comme un renouvellement, un enveloppement et un emboîtement sans fin, « car ce n'est pas la nouveauté d'une trouvaille, mais la nouveauté d'une méthode » (G. Bachelard, 2013, p. 12). Cette nouveauté met la société en éveil pour lui éviter de tomber dans la léthargie.

L'émergence se traduit dans le renouvellement de la société. Elle n'est pas du tout repos : c'est un travail qui, loin de se reposer sur l'immuable perfection, est sans cesse au travail. La raison en vigueur dans les sciences nouvelles est celle qui correspond à la société qui veut parvenir à l'émergence. Rien ne demeure inamovible dans la société. Même les théories sociales les plus fondamentales et les plus établies n'ont pas droit au repos. Elles sont convoquées au tribunal de l'épistémologie. Cette culture épistémologique n'accepte pas le déjà acquis, car « on fonde en construisant » (G. Bachelard, 2004, p. 121). Au niveau de la construction, il y a une alternance entre les formules de développement et une complémentarité entre la construction antérieure et postérieure.

Il convient de noter que l'émergence, dans l'épistémologie bachelardienne, est une conscience de l'incomplétude et du recommencement. « À chaque recommencement, quelque fermeté nouvelle s'en vient échoir à l'acte, et, dans les résultats, apporte peu à peu l'abondance inconnue » (G. Bachelard, 2014, pp. 80-81). Dans l'épistémologie bachelardienne, au niveau du progrès, il n'y a pas de contradiction entre le passé et le futur de la société, il y a plutôt complémentarité, enveloppement, contraction ou emboîtement. L'émergence est un principe régulateur de complétude, de reconnaissance et de synthèse.

## **2. Le "non", facteur de synthèse dans l'émergence**

Le "non", dans l'émergence, pose le problème de la structure de la société. Quant à la reconnaissance, elle fait souvent appel au rôle microscopique que la minorité, aussi infime soit-elle, peut jouer. Si nous coordonnons les deux arguments, le non permet une synthèse des problèmes de progrès et une prise en compte de tous les agents du développement (passé, présent, futur). Comment alors ne pas reconnaître, au niveau socio-épistémologique, l'ouverture de la société en déterminant le principe qui sous-

tend l'émergence et la reconnaissance. Si « pour le savant, la connaissance sort de l'ignorance comme la lumière sort des ténèbres » (G. Bachelard, 2005, p. 8), l'émergence et la reconnaissance sont dans une sorte de discontinuité sous-tendue par une continuité structurelle. Certes, la lumière n'est pas les ténèbres, mais on ne peut concevoir le sens de l'une sans l'autre. Car, le sens de l'une dépend soit de la clarté, soit de l'obscurité de l'autre. Dans les deux cas, nous avons une consubstantialité sociale de l'émergence et de la reconnaissance. « C'est à une telle conclusion qu'il nous faudra arriver » (G. Bachelard, 2005, p. 9), si nous voulons dire non à une société ancienne.

Il s'agit, avant tout, de prendre conscience de l'importance des différents acteurs dans le développement pour construire la société autrement. En effet, la construction n'est pas seulement l'affaire d'un parti politique ou d'un seul acteur du développement, mais plutôt de la conjugaison des efforts. « La société évalue mieux son propre développement, sa croissance et espère ainsi en créer davantage » (G. Harpoutian, 2014, p. 20). L'histoire du développement est une synthèse de création de richesses. Lorsqu'un phénomène apparaît, il a une certaine permanence et fait place à un autre. C'est à juste titre que le phénomène nouveau doit reconnaître que son avènement dépend du phénomène précédent. C'est le phénomène du développement par emboîtement. L'emboîtement et l'enveloppement jouent le même rôle dans l'émergence et la reconnaissance. Ils sont inscrits dans une perspective de développement où la théorie de départ est contenue ou sous-tend la théorie à venir.

La reconnaissance situe la société dans une interdépendance de développement par paliers. L'interdépendance se résume comme suit : « la destruction semble souvent totale et la construction jamais achevée. La seule positivité claire d'une connaissance se prend dans la conscience des rectifications nécessaires, dans la joie d'imposer une idée » (G. Bachelard, 2006, p. 14). Au fond, ce qui est à venir ne peut être l'anéantissement de ce qui existe. Certes, c'est une rectification, mais elle ne nie pas ce qui existe déjà. En ce sens, « la négation est la nébuleuse dont se forme le jugement positif » (G. Bachelard, 2006, p. 13). Les jugements doivent trouver des résonances exceptionnelles pour marquer profondément la société et la reconnaissance. La vie, quels que soient les oppositions et les antagonismes, tend vers une harmonie et non vers une destruction. « Sans harmonie, sans dialectique réglée, sans rythme, une vie et une

pensée ne peuvent être stables et sûres » (G. Bachelard, 2006, p. IX). Une société ne peut tranquillement chercher la quiétude. Il faut des expériences multiples et de longues discussions pour admettre le développement. « La vérité est fille de la discussion, non pas fille de la sympathie » (G. Bachelard, 2005, p. 134). La discussion, dans l'émergence, est un acte foncièrement constructeur. Elle permet de prendre en compte toutes les sensibilités, de se placer dans un champ épistémologique intermédiaire où, à chaque stade du développement, il y a une pratique synthétique qui fait le bilan du passé et anticipe sur l'avenir.

Ce qui est important au niveau du développement social, c'est l'implication de tous les éléments sociaux dans le développement. En effet, l'intégration de ces différents facteurs permet à la société d'accéder au développement et de s'ouvrir sur des perspectives futures. L'émergence et la reconnaissance ne peuvent se constituer « qu'en détruisant l'esprit non scientifique » (G. Bachelard, 2005, p. 8), c'est-à-dire tout ce qui est contraire ou freine le développement. L'on a souvent besoin de synthèse dans les idées, dans les destructions et dans les vérités pour assembler les conditions d'une nouvelle recherche. « Donnez-nous vos idées vagues, vos contradictions, vos convictions sans preuves, nous en ferons le moteur de la croissance » (G. Bachelard, 2005, p. 13). La synthèse permet de réunir toutes les ambiguïtés et d'en tirer la somme qui peut participer à l'émergence de la société. La synthèse est à la reconnaissance et l'émergence, ce qu'est la construction dans le progrès.

Les structures sociales naissent en vue d'une émergence. Elles se développent autour de la construction et de la reconstruction. Grâce aux progrès de la science, un nombre important de sociétés, dans leur développement, dans leur processus d'émergence après des crises, survivent et passent de l'effondrement à la reconstruction avec une trajectoire marquée par une nouvelle reprise. Une compréhension de l'émergence et de la reconnaissance permet d'envisager la reconstruction comme une nouvelle naissance. La reconstruction sociale vise à réorganiser le tissu social. Il s'agit de reconstruire une nouvelle psychologie sociale de victoire. Toute la matrice de la reconnaissance et de l'émergence consiste « à résoudre des énigmes, des anomalies » (P. Feyerabend, 1988, p. 62). Pour aller à l'émergence, il faut rompre avec les vieilles

habitudes ayant retardé le développement social et reconnaître que la construction du nouvel horizon dépend du passé.

Une analyse sociologique de l'émergence et de la reconnaissance exige « un effort conscient pour créer un appareil nouveau » (T. Delpeuch, 2006, p. 26). Autrement dit, le processus de l'émergence est mené contre une société en léthargie, pour qu'advienne une nouvelle au sein de laquelle on veut éviter les erreurs précédentes. La société, en tant que forme d'organisation, vise les valeurs universelles du bien-être, du progrès et de la paix. Dans son développement, la science joue un grand rôle en tant que facteur de construction et de reconstruction : la mission de construction et de reconstruction est fondamentale pour résoudre les problèmes auxquels sont confrontées les institutions. Si ces problèmes sont mal résolus, il ne peut avoir d'émergence, car l'avènement de nouvelles combinaisons est impossible. C'est donc en termes de construction et de reconstruction qu'il faut poser le problème de l'émergence. L'émergence s'oppose, dès lors, à la perception immédiate comme donnée scientifique. Il s'agit d'une action de construction par la science qui se fait par paliers. De même que « la science avance par série de ruptures nécessaires à son épanouissement » (G. Bachelard, 2004, p. 17), la société aussi progresse vers l'émergence par une série de contradictions surmontées, par enveloppement, par emboîtement.

En ce sens, la construction et la reconstruction ne peuvent se faire sans la science qui sous-tend l'émergence. C'est la connaissance fondamentale des situations de crise qui permet de sauvegarder et d'améliorer les acquis. De ce point de vue, la reconnaissance et l'émergence, au niveau du progrès social, ne doivent pas se perdre dans des conjectures philosophiques, mais dans une reconstruction où l'on voit « poindre le rôle constructeur de la science. Elle fait passer le désordre à l'ordre, il s'agit d'unir la théorie et la pratique pour faire venir au jour le nouvel ordre » (J. Libis, 2012, p. 63). La perspective de reconstruction rime avec la science. Or, selon Auguste Comte, qui dit « science dit action » (A. Comte, 1987, p. 187). Le phénomène social devient un phénomène de construction. C'est la construction qui conduit la société à l'émergence. Elle est donc perçue en rapport avec la construction comme un nœud de relation. L'émergence est une rectification successive de l'ancien ordre social. Mais, tout en rectifiant, elle reconnaît que sans l'ordre antérieur, l'avènement de l'ordre nouveau est

impossible. La société n'est société que par sa force de reconstruction. « Ce travail suggère non seulement l'existence du nouvel ordre, mais aussi l'existence d'un univers enrichissant et construit » (G. Avishay, 2014, p. 13). Il va sans dire que toute la matrice de l'émergence repose sur la construction, l'emboîtement et l'enveloppement. La lecture bachelardienne de l'enveloppement est une analyse qui fait la synthèse des contradictions comme une forme de progrès et non de régression.

Par ailleurs, l'émergence de la société nécessite une cohésion des mentalités. Mais l'on connaît l'équivoque selon laquelle à l'origine de la société, se trouve le conflit. Il existe certes une entente superficielle, mais de façon fondamentale et radicale, la description des phénomènes sociaux montre que « les conduites individuelles normales cachent une désocialisation » (J. Baptiste, 1993, p. 62). Autrement dit, dans la conduite et dans le comportement de l'individu il y a une lutte mesquine qui ramène tout à lui. C'est pourquoi lorsque surviennent les problèmes sociaux, « il n'y a aucun scrupule à porter tort à l'autre » (S. Freud, 2010, p. 177). Ce sont ces conduites dévalorisantes que la psychanalyse doit chercher à éradiquer. Si l'on veut faire émerger une société, qu'il n'y ait pas un moyen radical de résoudre les problèmes. Il faut d'abord décrire, chercher à comprendre puis analyser. Face à des situations difficiles, une reconstruction des mentalités s'impose. Pour Canguilhem, l'émergence est un acte de reconnaissance de l'autre comme soi-même, c'est-à-dire une autre mentalité. « Les hommes doivent détruire la pensée paranoïaque qui est l'antithèse de l'acceptation de l'autre » (G. Canguilhem, 1977, p. 116). En ce sens, l'émergence est une entreprise de reconstruction des mentalités, de renouvellement, d'enveloppement, d'emboîtement et de progrès.

### **3. Émergence et reconnaissance : somme du progrès socio-épistémologique de l'enveloppement, de l'emboîtement et du renouvellement**

Il n'y a qu'un moyen de faire changer la société, c'est de donner tort à celle qui existe déjà et en changer la configuration épistémologique, c'est-à-dire, faire un examen approfondi de tout ce qui empêche l'évolution de la société. C'est ce que Bachelard appelle le changement de vecteur social. « Dans la tension, tout se construit et se reconstruit, tout avenir est dans une reconstruction » (G. Bachelard, 1996, p. 112). Dans la marche progressive vers l'émergence, tout se construit et se reconstruit. À vrai dire, l'histoire de la société, à travers la reconnaissance et l'émergence, est une histoire du

renouvellement, de l'emboîtement et de l'enveloppement conçue comme un développement global qui se poursuit par l'effort indispensable de changements socio-épistémologiques. En effet, le changement socio-épistémologique est une « véritable solidarité d'essence mathématique » (G. Bachelard, 2005, p. 88) dans laquelle, de brusques secousses déterminent des périodes de changements sociaux. Symétriquement, il existe aussi des situations dans lesquelles le changement socio-épistémologique prend l'allure d'un travail qui émerge en opérant, considérablement, dans l'avancée, une sorte de démarcation sociale. Il s'opère ainsi, dans la société, une reconnaissance d'une idée de mise en avant débattue, examinée au fil du développement qui, tout en participant au progrès social, ne cesse de s'y opposer. « C'est en effet par la contradiction qu'on arrive le plus aisément à l'originalité » (G. Bachelard, 2003, p. 139). L'homme doit s'efforcer, dans la contradiction, de socialiser ses convictions.

La reconnaissance et l'émergence doivent rompre avec les problèmes psychologiques individuels de la vie, afin de mieux coordonner le progrès social.

Un élément n'est donc pas un ensemble de propriétés différentes comme le veut l'intuition substantialiste usuelle. C'est une collection possible pour une propriété particulière. Un élément n'est pas une hétérogénéité particulière, c'est une homogénéité dispersée. Son caractère élémentaire est démontré par la cohérence rationnelle d'une distribution régulière de ses états (G. Bachelard, 2005, p. 89).

Cette idée implique que la reconnaissance et l'émergence sont des éléments dispersés qui interagissent, afin de faire la somme complète des démarches triomphantes et celles qui n'en sont pas. Dès lors, il n'est pas toujours facile de déterminer où se situe l'obscurantisme à combattre. Par conséquent, il faut instaurer un dialogue entre les forces du progrès.

L'émergence et la reconnaissance, dans leur structure socio-épistémologique, cherchent à éviter le non pour construire plutôt la somme des dissensions. Le progrès social devient une sorte d'intégration où la pluralité est le non des ressources disponibles. Il a ses propres règles, son autonomie peut conduire la société à produire des théories qui renforcent la cohésion sociale. « La pensée scientifique est le principe qui donne le plus de continuité à une vie ; elle est entre toutes, riche d'une puissance de cohérence temporelle (...) Par la pensée scientifique, tous les instants isolés et décousus se lient fortement » (G. Bachelard, 2005, p. 127). Mais cela ne veut pas dire qu'une



société cherche forcément la quiétude. Le repos n'est pas un droit de pensée. Il faut des expériences multiples pour que la société puisse décider du repère à suivre. « Il y a dans toute conquête un sacrifice » (G. Bachelard, 2002, p. 82). C'est à ce niveau que jouent l'émergence et la reconnaissance.

La société, en prenant conscience de son développement, aboutit à cette maxime : « il faut errer pour aboutir » (G. Bachelard, 2005, p. 79). Les errements aboutissent à une somme qui est celle du progrès socio-épistémologique. L'évolution seule n'est qu'une expérience directe de développement au cours d'un temps déterminé. C'est un processus d'emboîtement merveilleux, de basculement, de contraste et de rupture. Dans cet acte multiple, la société doit trouver, de proche en proche, le dénominateur commun pour qu'un paradigme de développement émerge. La société doit passer de l'excès d'honneur à l'humilité. « Jamais l'émerveillement d'un esprit n'est si grand que lorsqu'il s'aperçoit qu'il s'est trompé » (G. Bachelard, 2005, p. 80). Hier, on se glorifiait d'être un artisan de l'émergence. Aujourd'hui, il faut reconnaître que la société se révèle comme une entité à construire, à reconstruire, à instruire, autant dire un être à recréer sans cesse.

L'émergence, à travers la reconstruction, l'enveloppement, l'emboîtement, donne une nouvelle naissance à la société. La question qui se pose est de savoir comment reconstruire une société en ruine. Mieux, comment une société peut-elle naître de nouveau ? La nouvelle naissance signifie « une nouvelle liturgie avec de nouvelles tables de lois » (R. Philippe, 2008, p. 18). C'est inventer une nouvelle société comme force logique appelée à revaloriser les nouvelles institutions sociales. Tel semble être le sens de l'émergence et de la reconnaissance. L'émergence est un dépassement de l'ancienne société ayant pour enjeu la construction d'une dialectique où les oppositions ne sont que des dépassements de formes.

La dialectique, dont nous voulons parler ici n'est pas une simple théorie, c'est une suite de méthodes relevant du concret et pouvant être comprise par la pratique. Nous l'utiliserons pour comprendre l'émergence dans sa complexité de construction et de reconstruction. Il s'agit « d'un mouvement alternatif qui, du matérialisme rationnel au réalisme appliqué, tisse avec des péripéties aussi passionnantes qu'imprévues au cours de l'histoire » (P. Ginestier, 1987, p. 39). Autrement dit, la dialectique de l'émergence est

plutôt une dialectique scientifique de reconstruction. L'une des questions qu'abordent l'émergence et la dialectique est la structure de la société et de son évolution. En effet, sous l'angle de la structure de l'esprit et de la reconstruction, la dialectique invite à passer à un nouveau type de développement. Cette dialectique de reconstruction cherche à atteindre « l'esprit dans sa structure et dans sa psychogenèse » (J. Piaget, 1976, p. 76). L'esprit étudie le développement des crises engendrées par les contradictions.

Il semble indispensable de former, de reformer les esprits, après la crise sociale, en vue de l'émergence. La question qui subsiste est de déterminer une vérité de reconstruction valable pour tous les esprits en reconstruction. Dans l'enchaînement des contradictions sociales, l'esprit est appelé à lutter, à rediriger et à tirer les leçons de l'histoire du progrès de l'humanité. « Dans la re-construction, l'esprit porte en lui-même son propre adversaire » (L. Althusser, 2013, p. 96). À ce niveau, il faut l'émergence de nouvelles facultés, sans quoi l'on tombe dans la léthargie. Dans sa restructuration, l'esprit doit objectiver l'ancien système et incorporer le nouveau système social. « L'esprit, en se construisant, construit la société dans une sorte de praxis sociale » (X. Molénat, 2005, p. 111). L'émergence permet d'éviter l'habitude et la platitude de l'action. Dans la société, l'esprit est toujours en perpétuelle reconstruction, même si l'esprit en travail peut ne pas être visible pour les esprits non-avertis. Ce travail est décrit par Bachelard comme suit : « salir pour nettoyer, corrompre pour régénérer, perdre pour sauver » (G. Bachelard, 2004, p. 240). Autrement dit, il est unimaginable de parler de reconnaissance et d'émergence dans une situation normale. Pour accéder à l'émergence, il faut un nouvel ordre social. « La société n'a de valeur que si elle émerge du néant » (K. Popper, 1979, p. 250). Au fond de la contradiction émerge une nouvelle société.

L'étape finale de l'émergence d'une société est toujours à venir. C'est un rêve à réaliser à travers la dialectique sociale. L'émergence sera une illusion, si l'on veut faire fi des contradictions qui minent la société. Les contradictions brisent ainsi la tradition et demandent un remaniement total. L'élimination ou le remaniement de certaines contradictions introduit une discontinuité dans la marche progressive de la société. Cette discontinuité introduit une rupture qui, pour la société, est l'adoption d'un nouveau modèle. Ce dernier est la marque de l'émergence, exprimée par Bachelard en ces termes : « il arrive toujours une heure (...) où l'esprit scientifique ne peut progresser

qu'en créant de nouvelles méthodes » (G. Bachelard, 2013, p. 135). C'est dire que le nouveau doit surpasser et achever l'ancien. Même si dans l'émergence, il y a la reconnaissance, « c'est pour anticiper dangereusement sur l'avenir et non sur le passé » (P. Ginestier, 1987, p. 47). L'émergence est un processus à achever mais jamais achevé.

En réalité, au niveau de l'émergence et de la reconnaissance, la démarche épistémologique doit être essentiellement pédagogique, mais une pédagogie du non. Dans sa marche du développement, ce qui manque le plus à la société, c'est la pédagogie. La société subit des transformations de valeurs rationnelles sans que les citoyens, acteurs du développement et du progrès, ne comprennent la chaîne qui l'abreuve. La pédagogie va consister à expliquer que les oppositions, le non et la réfutation sont des facteurs d'émergence et de reconnaissance. Même s'il arrive d'en avoir peur, cela n'est que le frémissement de nouvelles réformes introduites sans informations. « Ce climat ne peut que renforcer dans le public la confusion et la méfiance vis-à-vis de l'utilisation désordonnée des méthodes » (G. Bachelard, 2005, p. 31). En réalité, l'émergence est une conquête, un sacrifice, elle nécessite clairement que toutes les forces cohèrent dans une même direction, c'est-à-dire qu'elles adoptent une même méthodologie, une même manière de voir.

Si l'on renonce clairement à cette pédagogie désordonnée pour une pédagogie d'explication, dans une conjonction de la reconnaissance et de l'émergence, on peut éviter les incompréhensions. La reconnaissance et l'émergence sont la somme socio-épistémologique d'un pas de plus qui reconnaît que sans le précédent, il n'est rien.

L'histoire des choses, des êtres vivants et de l'esprit, doit en arriver à unir les faits les uns des autres, parce que les faits sont des faits, parce que des faits sont des actes, parce que des actes s'ils ne s'achèvent pas, s'ils s'achèvent mal, du moins doivent de toute nécessité commencer dans l'absolu de la naissance. Il faut donc décrire l'histoire efficace avec des commencements (...) dans une évolution vraiment créatrice (G. Bachelard, 2014, p. 24).

C'est ce que Bachelard appelle la pédagogie de l'enveloppement qui est une vision d'élargissement du déjà acquis.

## **Conclusion**

L'émergence et la reconnaissance sont deux concepts étroitement liés dans le développement. Voici leur lien : « dis-moi comment l'on te cherche, je te dirai qui tu

es » (G. Bachelard, 2013, p. 143). L'émergence et la reconnaissance s'emboîtent dans le développement. C'est pourquoi une lecture bachelardienne les qualifie de développement par enveloppement. Là où il y a reconnaissance sociale, il y a émergence et vice-versa. Même s'il arrive « une heure où l'on n'a plus à chercher le nouveau sur l'ancien (...) cela ne peut durer plus longtemps, pas plus » (G. Bachelard, 2005, p. 139). L'émergence reste un défi ; c'est l'évidence intuitive à atteindre, et la reconnaissance la preuve discursive. La ligne qui réunit les deux points n'est qu'une fonction panoramique et rétrospective, c'est-à-dire une lecture par enveloppement.

Le développement historique de la société demande qu'à chaque palier de son développement, la reconnaissance soit faite au palier précédent. C'est le sens du tout dans l'émergence. Dans la construction, malgré les crises, les visions pessimistes, la société se construit avec la somme socio-épistémologique de toutes les marches de l'escalier. « Finalement, ce sont les conditions de progrès qui sont les raisons les plus solides et les plus cohérentes » (G. Bachelard, 2014, p. 83) du développement par emboîtement. C'est de cette manière qu'on saisira le caractère concret, complexe et fuyant de l'émergence et de la reconnaissance. Au surplus, l'émergence est une série de commencements, de re-commencements. Elle a une essence de re-prise. Elle est faite de renaissance et de re-connaissance, d'enveloppement et d'emboîtement. Elle est communication avec le passé, le présent et le futur.

### **Références bibliographiques**

ALTHUSSER Louis, 2013, *Initiation à la philosophie pour les non-philosophes*, Paris, PUF.

AVISHAY Galvan, 2014, « Les mystères de la société », in *Dossier pour la science*, n° 83.

BACHELARD Gaston, 1996, *La flamme d'une chandelle*, Paris, PUF.

BACHELARD Gaston, 2002, *Études*, Paris, Vrin.

BACHELARD Gaston, 2003, *La psychanalyse du feu*, Paris, Gallimard.

BACHELARD Gaston, 2004, *La terre et les rêveries de la volonté : Essai sur l'imagination*, Paris, José Corti.

BACHELARD Gaston, 2004, *Le rationalisme appliqué*, Paris, PUF.

- BACHELARD Gaston, 2005, *La philosophie du non*, Paris, PUF.
- BACHELARD Gaston, 2006, *La dialectique de la durée*, Paris, PUF.
- BACHELARD Gaston, 2011, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin.
- BACHELARD Gaston, 2013, *Le nouvel esprit scientifique*, Paris, PUF.
- BACHELARD Gaston, 2014, *Intuition de l'instant*, Paris, Stock.
- BAPTISTE Jean, 1993, *Après Freud*, Paris, Gallimard.
- CANGUILHEM Georges, 1977, in *Actuelles écrits politiques*, Paris, Gallimard.
- COMTE Auguste, 1987, *Discours sur l'esprit positif*, Paris, Seuil.
- DELPEUCH Thomas, 2006, *Création et changement institutionnels*, Paris, Presses des Sciences Politiques.
- FEYERABEND Paul, 1988, *Contre la méthode*, Paris, Seuil.
- FREUD Sigmund, 2010, *Malaise dans la civilisation*, Traduction de Bernard Lortholary, Paris, Éditions Points.
- GINESTIER Paul, 1987, *Pour connaître Bachelard*, Paris, Bordas.
- HARPOUTIAN Gilles, 2014, « La science aux portes de l'impossible », in *Le nouveau monde des sciences*, N° 15.
- HEGEL Georg Wilhelm, 2011, *La raison dans l'histoire : Introduction aux leçons sur la philosophie de l'histoire*, Traduction Laurent Gallois, Paris, Éditions Point.
- KUHN Thomas Samuel, 1983, *La structure des révolutions scientifiques*, Traduction de Laure Meyer, Paris, Flammarion.
- LIBIS Jean, 2012, *Les lectures de Gaston Bachelard*, Paris, PUF.
- MARX Karl, 1957, *Contribution à la critique de l'économie politique*, Traduction de Harisson et Bolia, Paris, Éditions Sociales.
- MOLÉNAT Xavier, 2005, *Entre sociologie et philosophie*, Paris, Gallimard.
- PHILIPPE Robert, 2008, *La révolution sociale n'est pas terminée*, Paris, Seuil.
- PIAGET Jean, *Le comportement, moteur de l'évolution*, Paris, Gallimard
- POPPER Karl, 1979, *La société ouverte et ses ennemis*, Traduction de Jacqueline Bernard et Philippe Monod, Paris, Seuil.